

SYNTHÈSE DU CAFÉ PHILO DU MERCREDI 8 FÉVRIER 2017: ORIGINE DE L'HUMANITÉ, CRÉATION, ÉVOLUTION ?

A partir de quand parle-t-on d'humanité? A partir de quand l'homme se différencie-t-il de son environnement, prend-il conscience de soi, acquiert-il le langage symbolique et abstrait, distinct du "langage des animaux"? L'humanité n'est-elle pas liée à l'apparition des premières divinités, mais aussi au "culte" des morts? L'humanité se caractérise-t-elle par l'organisation sociale? Les interactions différaient entre les Neanderthal et l' "homo sapiens"; les échanges génétiques auraient permis la construction du langage, grâce au Neanderthal.

Il y a une organisation sociale chez les animaux, étudiée par exemple par Konrad Lorenz (notamment le comportement des oies). Mais, selon Jung, l'humain suit de grands modèles, des archétypes ou structures fondamentales qui lui sont propres, et le rendent différent des animaux. L'humanité crée des liens sociaux, est liée au groupe, à l'échange, à l'attachement à autrui, aucun individu n'étant fait pour être totalement seul. "Perdre son humanité"(ex.les grands criminels), c'est perdre les liens avec les autres. Ces liens ne sont pas seulement issus de la nécessité vitale immédiate-satisfaction des besoins- mais aussi de la création et de la transmission aux plus jeunes: utilisation du raisonnement (fabrication d'outils de plus en plus perfectionnés, passage d'un silex par ex. à un silex très fin...), savoir-faire (guérison des maladies par les plantes...), de savoirs plus théoriques par la suite.

L'apparition du raisonnement, la faculté d'établir un lien entre une cause et un effet (principe de causalité), serait lié à l'évolution du cerveau. Lente évolution (millions d'années) issue de cette transmission, des adaptations biologiques qui se font au fur et à mesure des étapes. Cette évolution se fait-elle "au hasard" des variations individuelles, transmises génétiquement par la sélection naturelle? Ou bien est-elle programmée, avance-t-elle dans un certain sens?

La question se pose actuellement avec les futurs ordinateurs: comment les rendre aussi intelligents, voire plus intelligents, que les humains? Pourtant, accéderont-ils jamais à l'intelligence émotionnelle, différente de l'intelligence cognitive? N'y-a-t-il pas cette frontière entre l'humain et le robot?

Vers quoi l'humanité veut-elle aller et quand s'arrêtera-t-elle? C'est la question que pose le transhumanisme. La technologie devra permettre de dépasser toutes les limites de l'humanité: celle de l'espace, en allant vivre sur la planète Mars, celle de la mort en accédant à l'immortalité grâce au remplacement des organes, à la suppression des maladies, et celles de l'intelligence humaine grâce à l'homme "augmenté" par les connections.

Mais la machine est-elle vraiment le modèle de l'humanité? L'intelligence artificielle se substituera-t-elle à l'intelligence humaine? S' agit-il d'une réalité en train de se concrétiser ou d'un fantasme?

Paradoxalement, tandis que certains réfléchissent à l'intelligence artificielle et vont très loin, d'autres se "lobotomisent" en ne réfléchissant plus, se contentant de manipuler leur ordinateur. Les hommes se seraient regroupés pour remédier, par la vie sociale, aux limites de leur finitude dont ils ont pris conscience. Mais le transhumanisme, finalement, ne nécessiterait plus le regroupement de la majorité des hommes et inciterait plutôt à l'individualisme.

L'humanité ne fait-elle que gagner en développant le matérialisme et la technologie? Il s'ensuit une plus grande rupture entre l'homme et la nature. La fabrication des outils pallie peut-être un manque d'instinct et de capacités physiques chez les humains, qui accèdent en revanche à la station droite, se libérant ainsi le visage et les mains. Les animaux n'ont pas besoin de pensée consciente ni de raisonnement pour vivre - bien que les singes, par exemple, utilisent une forme de raisonnement pour savoir combien de caisses ils doivent empiler pour attraper une banane située trop haut. Mais

un oiseau, par exemple, ne peut pas "réparer" un nid endommagé, mais en construira un autre, selon son comportement instinctif non réfléchi. Ainsi y-a-t-il divers degrés d'intelligence animale, selon les espèces. L'éléphant a une importante mémoire pour retrouver, par exemple, un endroit très lointain...

Selon le philosophe Alain, l'homme fait partie des animaux et il le sait. Mais c'est justement cette conscience de sa vie, du temps, de la mort qui le distingue des animaux. C'est toute la question de la conscience, comme possibilité de réflexion, de retour sur soi, de questionnement.

C' est ce qui introduit aussi la notion de religion, les rites funéraires, le culte des morts qui existe depuis la préhistoire: comment comprendre, en effet, ce qui vient de quitter ce corps désormais sans vie? Le "souffle" ("spiritus" en latin, "pneuma" en grec) de vie est-il parti ailleurs, en dehors des limites de l'espace et du temps? Que se passe-t-il après la mort physique?

Les hommes admirent la beauté des animaux, la parade nuptiale, par exemple, du paon pour séduire la femelle. Mais c'est le regard humain qui contemple cette beauté et la compare à des oeuvres d'art, ce qui n'est pas le but des animaux. La nature est créatrice de ces oeuvres et, en tant qu' artistes les humains deviennent aussi créateurs d'oeuvres d'art "artificielles" (artifex). L'art est présent dès la préhistoire (voir l'art pariétal). Seul l'humanité est capable de sortir du réel concret pour accéder à l'abstraction, au symbolisme, à l'imaginaire; seule elle est créatrice d'autres réalités, artistiques, mathématiques etc. D'où l'existence d'une histoire de l'humanité tandis qu'il n'y a pas d'histoire des animaux, qui vivent dans l'immédiateté, sans se soucier du lendemain (même si certains font des provisions ou des réserves, comme les abeilles, les écureuils), toujours de la même manière en dehors de l'évolution biologique. Il s'agit d'un comportement instinctif.

Peut-être ne faut-il pas pourtant introduire une échelle de valeur, établissant une "supériorité" de l'humanité sur l'animalité. Car l'homme ne cherche-t-il pas péniblement une harmonie avec la nature, une paix, que l'animal connaît spontanément, ne se souciant pas justement du lendemain? Certaines espèces animales s'adaptent aux nouvelles formes de société humaine: exemple du loup qui n'a plus peur d'approcher des habitations pour trouver sa nourriture, des macaques du Japon imitant le geste d'un d'entr'eux ayant lavé une patate douce dans la rivière... Les particularités des individus les plus adaptés, les plus résistants, se transmettent ainsi et créent une évolution par sélection naturelle. "Adaptation"et "sélection"(Lamarck et Darwin): ces deux notions ont été maintenant réconciliées. Exemple de l'apparition d'une nouvelle espèce de moustiques dans le métro londonien: elle profite de l'humidité mais aussi de la chaleur du métro, et de la nourriture laissée par le passage des humains. Cette espèce ne peut pas se reproduire avec les moustiques de l'extérieur. Elle est donc bien nouvelle.

D'où vient l'humanité? D'une évolution, d'une mutation issue du milieu naturel? Mais d'où viennent alors ce milieu naturel et ce "principe" moteur d'une évolution? Le hasard? Cette notion a-t-elle réellement un contenu scientifique où n'a-t-elle pas plutôt une signification psychologique humaine (recevoir "par hasard" une tuile sur la tête, mais si la tuile tombe ailleurs...)? Si le monde naturel est issu du "hasard" et de la "nécessité"(les lois physiques), d'où cette nécessité vient-elle? L' idée organisatrice de l'univers est-elle venue toute seule?

Voltaire: " Il n'y a pas d'horloge sans horloger" c'est-à-dire sans une intelligence qui l'a conçue. De même l'univers a-t-il dû être conçu par un "Être suprême" ou "Raison suprême".

Aucun être humain ne s'est donné à lui-même la vie. D'où vient la vie? Y-a-t-il d'autres formes de vie dans l'univers? Des extra-terrestres? Cette hypothèse, longtemps jugée scientifiquement improbable, est devenue au contraire une probabilité tant apparaissent la multiplicité et la complexité des galaxies etc.

La théologie envisage depuis des siècles que la création est multiple et que d'autres formes de vie peuvent y avoir été créées par un Dieu créateur infini. Dieu: hors du temps, il n'a ni commencement ni fin (éternité), il est son propre créateur, le Verbe créateur ("Que la lumière soit, et la lumière fût"), l'Acte même de création qui ne cesse de se poursuivre, selon la Bible. Être qui est à lui-même son

propre principe selon le Dieu des philosophes, dont on a l'idée dans notre propre pensée en dehors de toute religion.

Humanité créée par Dieu à son image? La Bible reflète de l'humanité, avec ses répétitions de violence, de guerres, de trahisons (Ancien Testament) ? Et pourtant, selon le récit de la Création (Genèse), Dieu à la fin "vit que cela était bon". La méfiance, la peur, la dissimulation, la souffrance, apparaissent à la suite du "péché originel": tentation de décider tout seul du bien et du mal, de se faire soi-même Dieu, d'être son propre créateur. Orgueil et désobéissance contrairement à l'humilité, volonté de domination, d'où viennent les rivalités.

Ainsi la souffrance apparaît-elle comme condition de l'humanité, ce qu'admet aussi le bouddhisme, bien que par une approche différente. Comment se libérer de cette souffrance? Tel est le problème des humains.

"Création" et "évolution" ne sont pas des notions nécessairement incompatibles puisqu'il a pu être créés des êtres qui évoluent. (L'homme, dans la Bible est créé à partir de la terre, de la poussière). Étant d'ordre totalement différent, science et religion ne sont pas en contradiction; la religion cherche la signification de la vie humaine, tandis que la science en cherche l'explication. Quelque chose existe qu'on ne voit pas, qu'on ne comprend pas. Quelque chose "nous dépasse", même dans ce qui nous permet de vivre, de donner nous-mêmes la vie, dans notre situation par rapport à l'univers, les exoplanètes etc.. Quelque chose aussi nous contrôle dont nous ne sommes pas totalement conscients du fonctionnement. La physique relativiste nous enseigne que notre temps est relatif à l'espace, au mouvement, à la vitesse...

Nous sommes tous issus des mêmes éléments -"poussières d'étoiles"- et d'un principe qui leur donne vie. L'humanité seule est responsable de ce qu'elle fait de cette vie. Chacun est confronté à la notion de bien et de mal et, selon toutes les religions, devra "payer", rendre compte du mal qu'il aura fait à autrui. En ce sens, il y a une continuité de notre vie, qui ne s'arrête donc pas à la mort physique; l'homme a un corps mais non pas seulement. Transmission, résurrection, réincarnation? Y-a-t-il un but, une finalité à cette vie? Quoi qu'il en soit, la conscience donne à l'être humain une part de liberté, donc de création dont il est responsable. Quelle humanité chaque homme, et chaque société, veulent-ils créer?